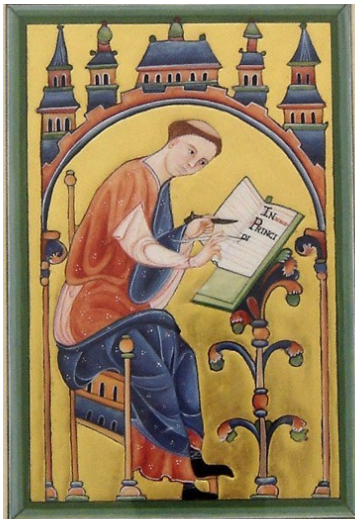
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Éditorial

En lisant le dossier consacré, en septembre dernier, par le magazine ***L'HISTOIRE,*** au thème : *Lire et écrire, une révolution au Moyen Âge*, j'ai pu vérifier que l'intuition était la bonne qui m'avait poussé, sans plus de raison apparente, à ranger la nouvelle maison d'édition : **Sous le Sceau du Tabellion**.

Un dossier qui s'attache à battre en brèche l'idée reçue selon laquelle il a fallu attendre la fin du Moyen Âge, la découverte du Nouveau Monde et l'invention de l'imprimerie pour voir se transformer durablement, les outils et les supports de lecture. En effet, au dire de ***Pierre Chastang***, éminent médiéviste, dans les derniers siècles du Moyen Âge, déjà, l'objet livre suscite un intérêt grandissant qui se manifeste, notamment, par une augmentation par milliers, des actes de chancelleries.



Et c'est le sceau (*empreinte obtenue sur un support malléable par l'apposition d'une matrice présentant des signes propres à une autorité ou une personne physique ou morale*) qui confère au document toute sa valeur. Si la cire s'en trouve soustraite, il pourrait bien d'ailleurs, devenir caduc comme dans ce poème latin du XIIe siècle où des paysans du Norfolk sont réduits à leur statut antérieur pour avoir transformé la cire du sceau de la charte d'affranchissement, rédigée à leur intention par leur seigneur et maître, qui les relevait ainsi de toute corvée … en grosse chandelle ! Sous prétexte que ce ne sont pas des bienfaits de la cire dont ils bénéficiaient, mais de ceux du document et qu'une fois la cire soustraite, le texte ne leur ferait pas pour autant défaut.

La grande (pas plus que la petite histoire), ne dit pas si, par la suite, ces quidams qui défrayèrent la chronique, brûlèrent ladite chandelle par les deux bouts, pour avoir manqué à ce point de discernement. À leur décharge, ils s'étaient d'abord, copieusement enivrés à la taverne du coin.

Quant au tabellion, dans ce même dossier, il est dit et mis en évidence, qu'alors *notaires et tabellions établissent au quotidien, en ville comme dans les campagnes, des actes authentiques pour des clients qui, sans savoir lire, jouissent de la garantie juridique attachée à leur possession* et qu'en outre, les pères louent parfois leur fils *à un notaire pour qu'il lui apprenne à lire*.

Ce dossier tombe donc à point nommé. Il est vrai qu'au même moment ***Michel Ménaché***, dans un mail qu'il m'avait adressé, m'avait mis la puce à l'oreille quant à la probable pertinence du choix opéré (en apparence au débotté), pour désigner et singulariser notre marque : *Le choix du tabellion, c'est à la fois le symbole d'une écriture appelée à traverser les siècles, c'est aussi une saine réaction (un défi !) par rapport aux éphémères tablettes tactiles (aux pouvoirs aussi magiques que maléfiques pour l'avenir du livre papier sensuellement palpable !!!). Parti pris intéressant.* ***Michel Butor****, polygraphe au long cours avec lequel j'ai beaucoup échangé, une trentaine d'années durant, célébrait tous les supports possibles*

de l'écrit et vantait les mérites de l'écriture numérique. Je le comprends, bien sûr, mais je reste attaché physiquement au papier !!! (au bois et à l'argile aussi !).

Dont acte, avec au passage, une pensée nostalgique, à la remémoration de cette conférence à la Cité du Design à Saint-Etienne, en 2011 où il m'avait été donné d'assister à la brillante prestation de ***Michel Butor*** qui avait abordé ce thème qui lui était cher, avec le brio que l'on peut imaginer.



Qu'***Antoine Cabrayat***, dans ces conditions, ait choisi, pour illustrer l'affiche reproduite ci-dessus cette vieille et désuète Underwood, surmontée d'une de ces tablettes tactiles, magiques et maléfiques, voilà qui relève d'un de ces croisements insolites qui ne sauraient, à mon sens, être tout à fait fortuits et qui me ravissent. Aussi invraisemblable que *la* non moins *rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* ou aussi improbable que cette notation qui apparaît sur l'écran du monstre hybride, puisée après coup, dans ***LES GÉORGIQUES*** de ***Claude Simon*** où ce dernier met en scène, Jean-Pierre Lacombe Saint- Michel, le général en chef de l'artillerie de l'armée d'Italie, son illustre ancêtre, le campant alors qu'il *apposait rapidement, écrasant la plume, comme un sceau, la marque inflexible de l'autorité, un gribouillis, l'espèce de pelote de fils embrouillés que reconnaissaient au premier coup d'œil les destinataires des missives…*

Gribouillis qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ce logo choisi comme emblème et point de ralliement. Double augure, signes qui ne trompent pas et qui devraient contribuer à nous conforter un peu plus dans notre attachement indéfectible, partagé, semble-t-il, au papier, au bois et à l'argile… quand bien même, s'agirait-il de partir à l'assaut de moulins à vent.

Alain CHASSAGNEUX

Actualités

2ème salon des éditeurs de Saint-Etienne

Il s'est tenu les 18, 19 et 20 octobre dernier. Particulièrement riche en rencontres de tous ordres avec les confrères éditeurs, les professionnels, le public stéphanois, chaleureux et spontané. Il fut l'occasion en outre de présenter et de valoriser notre travail et de vendre au passage 23 livres et de recueillir de nouvelles adhésions !

38ème Foire du livre de Brive-la-Gaillarde

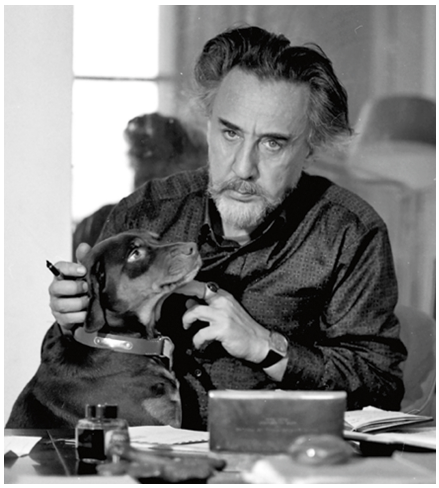
La fantaisie m'a pris de m'y rendre en simple curieux cette fois (et aux frais de la princesse !)

Samedi 9 novembre 2019, Hôtel de la Réserve, Brive, sort bien tôt, ce matin, de la sienne. Sous mes fenêtres, une arroseuse municipale, tout droit sortie de Topaze, y fait un raffut de tous les diables, me tirant du sommeil, dès potron-minet.

Arrivé la veille, en fin d'après-midi, j'ai tenté, sans trop de conviction, un premier assaut, sous la halle ***Georges Brassens*** où, jadis, quelques douzaines de gaillardes, se crêpèrent un jour le chignon. Aujourd'hui et pour trois jours, ce sont des livres qu'on y vend, à la criée et pas seulement des livres de

Actualités (suite)

cuisine, de ceux, susceptibles de vous mettre l'eau à la bouche, un peu avant les foires grasses qu'annonce fièrement, aux abords du théâtre, une affiche sur une colonne Morris.
Je me faufile au beau mitan des guitounes arborant les noms des maisons d'édition qui y ont acquis droit de citer. S'y tiennent, prêts à en découdre, les auteurs et leurs armées de campagnes, femmes et hommes de troupe dévoués à leur cause.



Je me dirige au débotté, vers celui-là, visiblement déjà aguerri (ne jouit-il pas d'une grande notoriété qu'il n'a certes pas volée ?). Nul besoin pour lui, d'en faire trop. Placés maintenant en vis-à-vis, il s'excuse aussitôt, en levant les yeux vers moi, d'être surpris en train de textoter. Il me délivre, sans barguigner le visa, le laisser-passer, le sauf-conduit que j'attendais : ma première dédicace… tandis qu'une assistante accorte procède à l'encaissement de rigueur.
Je poursuis ma déambulation, le nez au vent, à l'affût d'un nom, d'un visage, d'un regard, d'un signe d'encouragement. Contre toute attente, je suis saisi tout à coup, d'un immense accablement que rien ne laissait présager. Mes pas me portent alors vers l'espace repos où je m'effondre sur une chaise, placée là à cet effet, par de gentils organisateurs qui semblent, décidément, attentifs à prévenir tous mes désirs.
Yvette s'assoit à mes côtés. Je me surprends à l'entreprendre alors qu'elle farfouille dans un sac en papier recyclable (à la gloire d'une banque près de chez elle). Elle l'a déposé à ses pieds à l'instant, et semble maintenant désireuse de répertorier les maigres emplettes qu'elle y a remisées. Comment sinon, aurais-je su qu'elle se prénommait Yvette, qu'elle n'avait guère quitté la Corrèze où elle était née, qu'elle n'était pas une grande lectrice mais qu'à l'heure de la retraite, elle s'astreignait à diversifier les activités qui rythmaient désormais ses journées de rentière, pensionnée de l'Etat. Alors pourquoi pas la lecture ? Au moment de prendre congé, elle précise, à mon intention, qu'un jour prochain, elle prendra enfin le temps de visiter Lyon, qu'elle ne connaît pas encore.
Beau plateau, le soir venu, au théâtre ***Jean d'O…***, à qui le grand homme, habitué des lieux et récemment disparu, à léguer généreusement son patronyme, aux envoûtantes fragrances de sang bleu. On y célèbre l'entrée dans le Panthéon des lettres : **La Pléïade**, du roturier et métèque ***Romain Gary.***
Eric Fottorino y joue brillamment le rôle d'officiant, entouré d'invités maîtrisant parfaitement leur sujet. ***Jacques Bonnafé***, celui de récitant truculent et inspiré. Il sert bien la cause de l'auteur, donne à l'assistance, venue en nombre, l'envie de lire ou de relire tout à la fois et ***Gary*** et ***Ajar***, double identité d'un écrivain protéiforme. ***Bonnafé*** s'autorise, quelques pas de côté en rameutant au passage, ***Alexandre Vialatte***, sage parmi les sages ayant longtemps siégé sur ***LA MONTAGNE*** (le journal local) qu'il a désertée depuis, pour l'Olympe des Lettres.
Je ne sais pas encore qu'à l'issue de cette soirée, je vais fraterniser avec Edgar, sculpteur de son état, que le hasard a placé à ma droite. Nous poursuivrons en effet, dans le PMU du coin, à l'évidence un repaire de joyeux rugbymen, sur un coin de bar, une conversation amorcée dans les travées du théâtre qui se vide peu à peu…
Nous resterons certes sur notre faim, sirotant une malheureuse bière, en grignotant une poignée de cacahuètes mais nous rassasierons, lui le corrézien de cœur, moi le forézien de souche, qui ne se connaissaient

Actualités (suite)

ni *des lèvres ni des dents,* de copieuses rasades de mots. Différant sans cesse le coup de l'étrier, éprouvant à la fin, les plus grandes difficultés à étancher notre soif de dévoilement réciproque.
Au point que nous en oublierons l'heure et qu'il devra se rendre au commissariat le plus proche pour récupérer sa voiture dans un parking qui a fermé ses grilles, entretemps.
Je commence à comprendre ce que je suis venu chercher ici.



En ralliant dimanche, dernier jour de cette 38ème édition de la Foire du livre de Brive, la gare, au lendemain d'une autre déambulation, plus funambulesque encore, accomplie avec quelques autres initiés, dans les rues de Brive, à l'invitation du poète ***Serge Pey*** (photo ci-dessus) qui ne se paie pas de mots et dont nous aurons bientôt mérité ainsi, l'amitié de place publique, je croiserai, rue de la République, sous un ragaillardissant soleil d'automne, dans les parages d'un bar à tapas, à l'enseigne d'un singe en hiver, et j'aurai, c'est sûr, l'humeur vagabonde….
Nous solliciterons, nous en avons acquis la certitude maintenant, une participation à la 39ème édition… en tant qu'exposant cette fois.

Vie associative

La 1ère Assemblée Générale de notre association se tiendra mars 2020 à Vienne. Elle marquera le terme d'une première année d'exercice prometteuse.
Le bureau de l'association a décidé à l'unanimité, que l'année 2020 serait une année blanche concernant le renouvellement des cotisations pour l'ensemble de nos adhérents. Un courrier de confirmation, leur sera envoyé, prochainement, en ce sens.

Livres en chantier

DES POÈMES COMME DES ÎLES recueil de poésies (pour la plupart inédites) de ***Pierre Lartigue,*** qui nous aura donné du fil à retordre (mais n'est-ce pas en forgeant que l'on devient forgeron ?), paraîtra en fin d'année.

LA PETITE CHIQUETTE quant à elle, déjà sortie des limbes, pourrait bien un beau jour, rejoindre ses pénates qu'elle n'aurait jamais dû quitter (Montmartre en l'occurrence). Des contacts sont ainsi établis avec le Musée de Montmartre et une libraire de la Butte qui s'est montrée vivement intéressée.

Autres projets à l'horizon 2020 :
L'HOMME DE LA SCIERIE, un chef d'œuvre d'***André Dhôtel*** dont l'ayant droit a décidé de confier la réédition aux bons soins de **Sous le Sceau du Tabellion.**

Stratégie éditoriale

Diffusion et distribution demeurent plus que jamais, notre préoccupation première, un défi à relever dont nous préciserons et développerons, par manque de place ici, les enjeux, dans le prochain numéro de cette lettre d'information qui semble avoir pris son rythme de croisière.